

La peinture autrement

26 juin - 7 novembre 2011

Cette exposition est organisée par la Rmn-GP et les musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes

Elle s'inscrit dans le cadre de la manifestation
*L'Art contemporain et la Côte d'Azur –
Un territoire pour l'expérimentation, 1951-2011*

Vernissages le dimanche 26 juin :

- Musée national Marc Chagall à 11h
- Musée national Pablo Picasso, la Guerre et la Paix à 16h
- Musée national Fernand Léger à 19h

À l'été 2011, de Vallauris à Menton, en passant par Biot, Vence ou Nice, la manifestation *L'Art contemporain et la Côte d'Azur, Un territoire pour l'expérimentation, 1951-2011* présente l'exceptionnelle création artistique de la région dans une vingtaine de lieux (musées, centres d'art, galeries...).

Dans ce cadre, les musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes ont choisi de présenter les œuvres des artistes qui ont fait leur le questionnement sur les modalités de l'acte de peindre et sur les différents dispositifs de déconstruction de la peinture. L'exposition retrace 60 ans de création rassemblant de nombreux artistes qui ont vécu, travaillé ou sont intervenus de manière significative dans la région. Leur travail s'inscrit dans une réflexion générale sur la nature même de la peinture, sur les occurrences, les outils et les moyens de son émergence. Ces artistes ont choisi de placer leur œuvre sous les signes croisés du support, de la surface, de l'expérimentation du pigment ou de la teinture sur la toile, de la matérialité du châssis et des autres composants du tableau ou de la sculpture. Au delà de leur appartenance à des mouvements comme le Nouveau réalisme, Supports/Surfaces ou le Groupe 70, ils participent pleinement, dans le courant international qui se fait alors entendre, à la remise en cause de l'œuvre d'art dans ses définitions et fonctions habituelles.

Au musée national Fernand Léger, des propositions comme celle de la dernière période d'Hartung côtoieront les *Allures d'objets* d'Arman, les *Cosmogonies* d'Yves Klein ou encore les paillettes de Malaval. De telles œuvres permettent, d'une part, de promouvoir une autre lecture des courants artistiques et, d'autre part, d'offrir un socle historique aux propositions qui viendront après coup. Celles-ci sont nombreuses. Les *gestes* de Ben (*Geste : me peindre*, 1964), les expérimentations de Noël Dolla sur la toile ou les autres matériaux comme la tarlatane, la serpillière ou le paysage ; celles de Claude Viallat sur des supports eux aussi très divers sur lesquels il appose sa fameuse forme si reconnaissable ; les confrontations d'objets ou de matériaux qu'entreprend Bernard Pagès et les déclinaisons qu'il propose de certains gestes sculpturaux... Dans ce même courant où peindre et

exercer une réflexion critique sur la peinture ne font qu'un, place sera faite tout naturellement aux tenants du Groupe 70. Toutes ces ouvertures sont en phase avec ce, qu'ailleurs, à Paris mais aussi aux Etats-Unis, d'autres, au même moment, entendent mettre en évidence.

Mais les années 70 ne sont pas les seules à poser le problème de la peinture et de ce qui la constitue. L'exposition au musée national Marc Chagall montre comment la génération suivante, ainsi que de nombreux artistes aujourd'hui, se soucient de son identité, de ses limites et du jeu qu'il est encore possible de leur apporter. Ainsi, Adrian Schiess et Pascal Pinaud se sont, chacun à leur manière, engagés dans une telle recherche, privilégiant pour l'un les surfaces où dominent de miroitantes monochromies et pour l'autre celles où les accidents de toutes sortes viennent leur conférer une réalité plastique indéniable. La profondeur noire des surfaces fluides que présente le groupe BP reflète l'esprit critique qui les a fait émerger. Elle peut entrer en dialogue avec celles que façonnent de leur côté Dominique Figarella, Cédric Teisseire, Marc Chevalier, Michel Blazy, Sandra Lecoq, Julien Bouillon et d'autres.

Au musée national Pablo Picasso, la Guerre et la Paix, à Vallauris, invitation est faite à Aïcha Hamu qui déploie dans l'espace de la chapelle, une installation de formes hybrides en cuir rouge qui tisse, selon la formule de l'artiste « du dessin partout et presque nulle part ». Le spectateur est invité à déambuler dans cette composition d'inspiration végétale qui semble s'être auto-générée ou plutôt auto-dégénérée en une jungle, dans l'aridité de l'imposante architecture romane.

Musée National Fernand Léger, Biot

Marcel Alocco, Arman, Ben, Alberto Burri, Louis Cane, Louis Chacallis, Max Charvolen, Daniel Dezeuze, Noël Dolla, Claude Gilli, Raymond Hains, Hans Hartung, Vivien Isnard, Yves Klein, Serge Maccaferri, Robert Malaval, Miguel Martin, Bernard Pagès, Niki de Saint Phalle, Patrick Saytour, André Valensi, Bernar Venet, Claude Viallat.

Musée national Marc Chagall, Nice

Michel Blazy, Julien Bouillon, BP, Marc Chevalier, Dominique Figarella, Sandra Lecoq, Pascal Pinaud, Jérôme Robbe, Adrian Schiess, Cédric Teisseire, Wilson Trouvé.

Musée national Pablo Picasso, la Guerre et la Paix, Vallauris

Aïcha Hamu.

commissariat

Maurice Fréchuret, directeur des musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes

Ariane Coulondre, conservateur du musée national Fernand Léger

musée national Marc Chagall

avenue Docteur Ménard

06000 Nice, T +33 (0)4 93 53 87 20

www.musee-chagall.fr

accès : gare SNCF-Nice : bus n°22

n°15, en voiture itinéraire fléché

depuis le centre-ville

ouverture : tous les jours sauf le mardi,
de 10h à 18h (17h à partir du 1^{er} novembre)

tarifs : 9.50 € réduit : 7,50 € incluant
les collections permanentes

musée national Fernand Léger

chemin du Val de Pome

06 410 Biot, T +33(0)4 92 91 50 30

www.fernandleger.fr

accès : aéroport de Nice-Côte d'Azur,
15 km ; Gare SNCF de Biot puis liaison en
vibus n°10 (arrêt musée Fernand Léger).

Par l'autoroute, sortie Villeneuve-Loubet RN7,
puis direction Antibes à 2 km et, prendre la
direction Biot.

ouverture : tous les jours sauf le mardi,
de 10h à 18h (17h à partir du 1^{er} novembre)

tarifs : 7.50 € réduit : 6 € incluant
les collections permanentes

musée national Pablo Picasso,

La Guerre et la Paix,

place de la Libération

06220 Vallauris, T +33 (0)4 93 64 71 83

www.musee-picasso-vallauris.fr

accès : **par le train** gare SNCF de Nice
arrêt Golfe Juan, bus navette Golfe Juan
direction Vallauris, gare SNCF de

Cannes, prendre le bus destination
Vallauris Aéroport Nice Côte d'Azur,
liaison par bus entre Nice et Cannes
assurée par les bus rapides Côte d'Azur

par la route, prendre la RN7 ou
l'autoroute A8, sortie Antibes, puis RD
135 Vallauris

ouverture : tous les jours sauf le mardi,
de 10h à 12h15 et de 14h à 18h (17h à
partir du 15 septembre) ; du 1^{er} juillet au
31 août de 10h à 19h

tarifs : 3,25 € réduit : 1,70 € incluant
les collections permanentes
pour les trois musées, gratuité pour les
moins de 26 ans et pour tous, le premier
dimanche du mois

Contact presse

Hélène Fincker

T + 33 (0)6 60 984 988

helene@fincker.com

Musées nationaux du
XX^e siècle des Alpes-Maritimes

Françoise Borello

T +33 (0)6 70 74 38 71

francoise.borello@rmngp.fr

SOMMAIRE

Communiqué p.1

Renseignements pratiques p.3

Biolines artistes p.5

BIOLINES

MUSEE NATIONAL FERNAND LEGER, BIOT

Marcel Alocco, Arman, Ben, Alberto Burri, Louis Cane, Louis Chacallis, Max Charvolen, Daniel Dezeuze, Noël Dolla, Claude Gilli, Raymond Hains, Hans Hartung, Vivien Isnard, Yves Klein, Serge Maccaferri, Robert Malaval, Miguel Martin, Bernard Pagès, Niki de Saint Phalle, Patrick Saytour, André Valensi, Bernar Venet, Claude Viallat.

Marcel Alocco

Marcel Alocco réside et travaille à Nice, où il est né le 8 février 1937. Il participe activement à la scène artistique niçoise avec Fluxus d'abord, puis de 1966 à 1970 dans la création de l'esthétique Supports-Surfaces. Il produit des œuvres employant des matériaux divers. En 1967/68, il s'intéresse à la transformation des formes confrontées aux conditions d'application, tout en expérimentant avec *L'idéo grammare* le rapport textes-formes dans la peinture. À partir de 1973, il élabore ses Fragments de « **La Peinture en Patchwork** » : le tissu est peint, puis déchiré ou détissé, remonté par couture ou tricotage, traitant en un même mouvement les couleurs, les figures, et les supports. En 2003, il commence à travailler sur des études de tissage avec l'image en ikat, puis sur la naissance de la figure chez les enfants de deux à cinq ans. Depuis 2008, il reprend ces dessins sur tissus, les traitants par détissages partiels. Pour lui l'image est l'une des composantes fondamentales de la peinture car quoi qu'on fasse, "Toute peinture fait image" écrit-il. Parallèlement, Marcel Alocco a eu de façon continue une pratique d'écrivain, publiant plusieurs revues, des recueils de poèmes, plusieurs romans, des essais, et de nombreux articles.

Procédé de teinture et de tissage dans lequel le dessin est créé en teignant d'abord le fil de trame de toutes les couleurs qui vont y figurer, de sorte qu'au moment du tissage les éléments du dessin se créent par la juxtaposition.

Arman

Arman est né à Nice en 1928. Il a vécu et travaillé à Vence et à New-York où il est mort en octobre 2005. Peintre, sculpteur et plasticien, il est mondialement célèbre notamment pour ses «**Accumulations**». Il fut l'un des premiers à employer directement, comme matière picturale, les objets manufacturés, qui s'apparentaient pour lui à des extensions de l'humain, à croissance et multiplication continues. Arman a investi les espaces publics de près d'une centaine de villes du monde en réalisant des œuvres monumentales comme en 1985, à New York, où il érige une tour monumentale constituée de coupes de violoncelles en bronze. En 2002-2003, Arman renoue avec la peinture de chevalet en une série d'œuvres, «**Serious Paintings**», qui allient la recomposition d'instruments de musique à leur « mise en scène » en peinture. " L'art propose des formes communes qui rendent compte du monde et nous aident à penser. [...] Mon art a une fonction de réflexion : l'expression artistique distribue l'émotion à travers des formes. Le donner à voir est aussi un donner à comprendre. "

Ben Vautier

Ben, de son vrai nom Benjamin Vautier, est un artiste français d'origine suisse, né en 1935 à Naples (Italie). Il vit et travaille à Nice (sur les hauteurs de St Pancrace). Membre du groupe Fluxus et proche du Lettrisme, il devient connu du grand public à partir des années 1960, notamment à travers ses « écritures » déclinées sous divers supports et diverses formes mais aussi pour ses performances, installations et peintures. Proche d'Yves Klein et séduit par le nouveau réalisme, il développe l'idée que « l'art doit être nouveau et apporter un choc ». Le mot, la pensée, le slogan et l'écriture sont à la base de son œuvre. « L'écriture Ben » est devenue sa marque de fabrique et de reconnaissance, choisie récemment pour les graphismes accompagnant les stations du tramway de Nice. Il continue d'intervenir régulièrement sur la scène artistique française et internationale, et de poursuivre son questionnement autour des objets et de la vie. La plus importante rétrospective sur son œuvre (« Strip-tease intégral de Ben») été présentée par le Musée d'Art Contemporain de Lyon courant 2010.

Alberto Burri

Alberto Burri est né à Città di Castello (Italie) en 1915 et mort à Nice en 1995. Comme beaucoup d'artistes italiens de sa génération en réaction contre le réalisme politisé populaires des années 1940, Burri s'est vite tourné vers l'abstraction. Autour des années 1950, Burri expérimente divers matériaux comme le goudron et de la toile de jute, remise en question de la peinture. Ses expositions se succèdent alors sans discontinuer aux États-Unis, en France et en Italie où il reçoit le Prix de la Critique à la Biennale de Venise en 1960. Travaillant autour du thème de la blessure, physique ou morale, ses métaphores fonctionnent le plus souvent par séries. Il coud des toiles de sac et des chiffons qu'il marque de profondes cicatrices et de taches rouges. Dans les années 70, Burri utilise de nouveaux matériaux tel le bois, le métal, le plastique brûlé et le cellotex. Entre 1985 et 1989, il s'attèle à une œuvre monumentale de Land Art dans la ville de Gibellina en Sicile. Il reçoit l'Ordre du mérite italien en 1994, l'année précédant son décès à Nice en 1995.

Louis Cane

Louis Cane est né en 1943 à Beaulieu-sur-Mer (06), il vit et travaille à Paris et à Villefranche sur Mer (06). Il participe aux premières avant-gardes notamment certains membres du groupe Supports/Surfaces eux aussi installés à Nice et ses environs. Abstraites jusqu'en 1975, ses œuvres prennent peu à peu une forme plus figurative. Louis Cane réfléchit sur l'histoire des formes picturales et se lance dans une figuration exacerbée de figures emblématiques. Son travail pose la question des matériaux dans la peinture ainsi que dans le domaine de la sculpture. Il expérimente, recherche, observe les différents matériaux. Le support est sans cesse réinventé, qu'il soit plastique, toile, grillage ou encore de bois. *« Je propose d'imaginer l'art comme un langage attribué à l'homme par sa seule volonté d'être pensant en fonction de quoi il est clair que l'exercice de l'art consiste à honorer et à qualifier cette singularité à travers l'exceptionnel, le positif, le singulier. »*

Louis Chacallis

Louis Chacallis est né en 1943 à Alger. Il vit à Nice et travaille dans son appartement atelier près du Port. Il est parmi d'autres, un des acteurs du renouveau de la peinture sur la scène Française dans les années 1970, notamment avec le Groupe 70. L'artiste initia un travail qui allait lui permettre d'interroger la peinture en profondeur et de remettre en cause sa représentation plane. Il s'est imprégné des problématiques de déracinement, de transplantation, cela tenant aussi à sa propre expérience : *« j'ai toujours été en mouvement, je suis un apatride. Un critique a dit de moi que je vivais un double exil, celui par rapport à mon pays natal et celui de la peinture »*. A ce moment là, Chacallis commence le développement de séries courtes lui permettant de créer, de trouver des formes nouvelles pour travailler la profondeur de la couleur dans l'espace de la 3ème Dimension, de rendre sensible ce nouvel espace.

Max Charvolen

Max Charvolen est né en 1946 à Cannes. Il vit et travaille à Cannes et à Marseille. Il se forme dans une région niçoise qui, dans les années soixante, connaît un intense bouillonnement créatif. Sa période purement expérimentale s'achève à la fin des années soixante-dix, quand il commence à poser les problèmes de support, de trace, de représentation, de déchirure, d'éparpillement et reconstruction, d'arrachement. Sa mise au regard implique des procédures tout à fait inédites dans la peinture, du passage de trois à deux dimensions. C'est par les empreintes qu'il réalise des éléments architecturaux invertis qu'il donne forme à ce dernier.

Daniel Dezeuze

Daniel Dezeuze est né en 1942 à Alès. Il vit et travaille à Sète. Ses premières œuvres permettent de comprendre les préoccupations de Supports/Surfaces dont il est un des membres fondateurs et avec qui il expose à plusieurs reprises sur la Côte d'Azur. Au travers d'une composition explicite, son œuvre met en lumière la défiance de l'artiste vis-à-vis de l'expression pariétale. Dans les années 1970, Daniel Dezeuze continue sa pratique de déconstruction en travaillant sur des extensibles et des échelles de bois souple qui lui permettent de dessiner dans l'espace. Son travail, en perpétuel mouvement, décline

des techniques multiples et diverses avec les supports les plus variés comme champ d'expériences. Ainsi, les armes de poing et de jet qu'il crée à la fin des années 1980 ne cachent pas un projet guerrier mais une représentation possible du concept d'énergie, tout comme la pratique du dessin permet à l'artiste de dépasser un certain formalisme réducteur.

Noël Dolla

Noël Dolla est né à Nice en 1945 où il vit et travaille dans le quartier du port. Son œuvre, tout autant que son enseignement à la villa Arson depuis trente-cinq ans font de lui un des artistes vivants les plus importants de la scène française et internationale. Les signes les plus variés, politiques ou personnels habitent son œuvre. Il a traversé les courants, Fluxus, Supports/Surfaces, sans perdre son identité, mais sans jamais renier son appartenance. Entre abstraction et figuration, Noël Dolla explore les limites de la peinture. Depuis le début, son œuvre procède par séries, reprises et enchaînements, comme les tarlatanes qu'il utilise un temps comme support. Son travail semble se déployer entre deux directions opposées en apparence : une déconstruction radicale de la peinture, de ses concepts (moyens, fins, outils, histoires) et une implication subjective, où l'intime côtoie les données de la vie sociale ou politique.

Claude Gilli

Claude Gilli est né en 1938, à Nice, où il entre en 1955 à l'école des Arts Décoratifs. S'ensuit une période où l'artiste va procéder à toutes sortes d'expérimentations : ex-votos, paysages en bois découpé, lettrages empruntés à l'univers de l'enseigne... C'est aussi à cette époque qu'il s'engage frénétiquement dans l'utilisation de la couleur bleue que l'on retrouve dans tous ses travaux. Dans les années 1970, Claude Gilli expérimente le travail avec les «Escargots» qui donnent lieu à des cheminements aussi aléatoires qu'inattendus. A la fin des années 80, Claude Gilli abandonne le travail du bois découpé pour s'engager dans la maîtrise de l'acier découpé soudé. S'ouvre alors à lui d'autres perspectives avec la possibilité d'intégrer ses sculptures monumentales dans l'espace public.

Raymond Hains

Raymond Hains est né à Saint-Brieuc en 1926 et mort à Paris en octobre 2005. Il a vécu et travaillé entre Nice et Paris. Après avoir réalisé des affiches lacérées et adhéré au Nouveau Réalisme, il prend ses distances avec ce mouvement. Il poursuit une recherche personnelle autour des calembours et autres jeux de langage, qu'il utilise comme révélateurs de rapports cachés unissant des éléments disparates. Voyageant dans le temps et dans l'espace, les images et les mots, il a créé par un jeu de coïncidences verbales une véritable mythologie personnelle qui réunit emblématiquement les lieux et les personnages (artistes, marchands, critiques, conservateurs...).

Hans Hartung

Hans Hartung, peintre français d'origine allemande, est né en 1904 à Leipzig et est décédé en décembre 1989 à Antibes. Il est l'un des plus grands représentants de l'abstraction gestuelle en Europe. Tout jeune, il copie déjà librement certaines œuvres des artistes qu'il admire, et en simplifie la composition pour n'en retenir que les masses colorées. Dès 1922, il atteint l'abstraction dans une série d'aquarelles puis poursuit avec des fusains et des sanguines. Après les dures épreuves de la Seconde Guerre mondiale, Hartung participe à plusieurs expositions et se fait remarquer par les critiques. En 1956, il est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin et reçoit en 1960 le grand Prix international de peinture de la Biennale de Venise. À partir de 1961, le procédé du grattage est à l'origine d'un renouvellement de sa peinture. En 1968, Hartung fait construire près d'Antibes une maison dont il conçoit les plans et où il séjourne en permanence à partir de 1972. Il est élu en 1977 à l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France. Dans les dernières années de sa vie, Hartung met au point des outils spécifiques dont le pistolet à peinture, un procédé qui lui permet de réaliser plus 300 toiles l'année de sa mort, en 1989.

Vivien Isnard

Vivien Isnard est né en 1946 à Forges-les-Eaux (76). Il vit et travaille à Nice. Fortement marqué dans sa jeunesse par l'effervescence artistique des années soixante à Nice, il est un des membres fondateurs du Groupe 70 (qu'il quitte en 1973). Son travail interroge toujours la situation de l'œuvre, le rapport de l'homme à l'espace de la surface peinte. Il expérimente différents procédés en substituant à la peinture des acides, des bases, des sels, autant de matériaux qui « attaquent » la toile, comme pour en saisir la profondeur. S'il s'oriente vers une figuration sensible, les tressages et les quadrillages qui ont architecturé ses premiers travaux sont toujours présents. La dynamique du geste qu'il produit s'accompagne d'une grande sensibilité chromatique et son travail offre une grande variété formelle. Pour lui : « [...] *la peinture est une émanation de ce que l'on est; l'art, une façon de faire les choses.* »

Yves Klein

Yves Klein est né à Nice en 1928, et il est décédé à Paris en 1962. Malgré une carrière artistique assez courte, il est considéré comme l'un des plus importants protagonistes de l'avant-garde artistique d'après-guerre. Ses premières expériences picturales de petits monochromes sur carton datent de 1948. S'inspirant du ciel qu'il signe de son nom en 1949, il veut peindre un espace-couleur infini : le « monde de la couleur pure ». Il est notamment connu pour son bleu (IKB pour International Klein Blue), qu'il appliqua sur de nombreuses œuvres (toiles, sculptures, éponges...). Afin d'éviter toute touche personnelle et inscription de dessins, les tableaux sont peints au rouleau. Par la suite, il diversifie ses méthodes en convoquant les éléments de la nature pour en manifester la force créatrice. Il réalise notamment des *Anthropométries* (empreintes de corps sur la toile), des *Cosmogonies* (empreintes de la pluie et du vent sur la toile), et des *Peintures de feu* (traces du feu sur divers supports). Il fait partie des membres fondateurs du Nouveau réalisme en 1960, dont il est une figure singulière.

Serge Maccaferri

Serge Maccaferri est né en 1945 à Troyes. Il vit et travaille à Nice. Membre du Groupe 70, son travail s'inscrit dans les problématiques contemporaines : les relations entre la pratique de l'art et la réalité sensible, le dépassement du conflit entre abstraction et figuration. Tout particulièrement, s'est posé la question de la limite du tableau, de son rapport avec l'extérieur que Maccaferri traite avec des bandes de tissus peintes, de couleurs différentes, avec des traces du cadre. « Le travail de Maccaferri se développe en limite de lieux, d'espaces, de sens et de signes. Les Fléchages de 1969, comme les Bandes cadres de 1973 posent en problèmes l'orientation, la limite, la couleur, en questionnant et mettant en doute le fléchage comme signe de l'orientation, le cadre, comme indice de la limite de la toile, ou la couleur comme marque de différence entre l'envers et l'endroit. » (Raphaël Monticelli).

Robert Malaval

Robert Malaval est né en 1937 à Nice et décédé en 1980 à Paris. Artiste « glam rock » que l'on présente souvent comme le créateur d'une version française du Pop Art. Après un séjour à Paris en 1956, il s'installe dans les Basses-Alpes pour des raisons idéologiques de « retour à la terre ». Un jour, un marchand d'art de Vence, Alphonse Chave, lui rend visite et lui propose une maison et une rémunération pour qu'il puisse se consacrer à son travail. En 1961-1962, inspiré par les Carnavaliers de Nice apparaissent dans ses œuvres des reliefs de papier encollé, qui donneront une série d'œuvres, intitulées « Aliments Blancs ». Il réalise plusieurs travaux avec des dessins à l'encre, de l'écriture, de la bande dessinée, des graphismes méticuleux, de l'humour, de la poésie, des taches et du collage. À partir de 1969, il abandonne le relief et commence à utiliser de nouvelles techniques. Il fait naître une série d'empreintes réalisées par des pochoirs déterminés par un modèle vivant, à même la toile. Robert Malaval se penche ensuite sur des dessins pointilleux, des objets déformés et des petits tableaux en relief qui laisse apparaître un mal-être, un vide, une impression d'insuffisance dans la vie de l'artiste qui le conduit peu à peu à l'autodestruction.

Martin Miguel

Martin Miguel est né en 1947 à Nice. Il vit et travaille à Nice. Il est fortement marqué dans sa jeunesse par l'effervescence artistique de cette époque (Nouveaux Réalistes, Fluxus, Yves Klein, BMPT) et les questions portant à reconsidérer la peinture et ses constituants, à en élaborer un sens nouveau. Il est un des membres fondateurs du Groupe 70. Son travail interroge, depuis son origine à la fin des années soixante, la relation entre espace plastique et espace physique, par une remise en cause de la toile, sa forme, ses formats, son rôle. Plus tard, ses travaux accentuent l'aspect actif du support qui acquiert le statut d'outil, avec des parallélépipèdes qui sont peints et empreints. Leurs volumes se développent sur une surface et ils sont présents dans la présentation finale. Cette recherche s'est particulièrement concrétisée depuis 1986, par la mise en œuvre simultanée du béton et de la couleur, il creuse systématiquement la question entre peinture et mur.

Bernard Pagès

Bernard Pagès est né à Cahors en 1940. Il vit et travaille depuis 1965 dans l'arrière pays niçois, notamment aujourd'hui à Pointe de Contes (06). La visite de l'atelier de Brancusi, reconstitué et présenté au Musée d'art moderne de la ville de Paris, joue un rôle décisif dans son abandon de la peinture au profit de la sculpture. Proche des Nouveaux Réalistes puis membre du groupe Support/Surface dans les années 1960, il rompt avec ce mouvement en 1971, pour travailler de façon plus indépendante sur l'exploration des qualités propres aux matériaux. Il met au point différents types de ligatures et assemblages de matériaux divers (naturels, manufacturés, ...) dont il exploite les possibilités formelles. En 1976, il présente à Paris à la galerie Eric Fabre, sa première exposition personnelle, constituée d'une série d'Assemblages. En 1983, le Centre Georges-Pompidou lui consacre une importante exposition. Cette même année, il commence à travailler sur de plus grandes dimensions, avec de nouvelles colonnes en pierre et maçonnerie, tout comme des pièces de métal. Ses sculptures évoluent vers des œuvres en déséquilibre apparent, obliques, dans les années 1990.

Patrick Saytour

Patrick Saytour est né à Nice en 1935. Il vit et travaille aujourd'hui à [Aubais](#) (30). Membre du groupe Supports/Surfaces, Patrick Saytour y a toujours occupé une position délibérément critique, voire ironique. Son travail peut se définir comme une entreprise de déconstruction de la forme, de la couleur, du format, du cadre de présentation, pour reprendre les termes même de l'une de ses déclarations. Il se livrait alors à une sorte de mise en scène : pliages et dépliages systématiques, brûlages, trempages, solarisations, etc. Les matériaux utilisés étant toujours choisis parmi les plus vulgaires ou les plus « kitsch » comme des tissus et fourrures plastiques, synthétiques, que l'on trouve en abondance sur les marchés. À la fin des années 70, il propose des assemblages d'objets de bazar : lampes, drapeaux, photos de pin-up, tapisseries décoratives décorées, etc. Il est pour Patrick Saytour toujours question d'interroger à la fois le statut et la structure de l'œuvre d'art. Entre peinture, objet et sculpture, les travaux de Patrick Saytour se donnent à voir comme un gigantesque patchwork, mais également comme des séries et des déclinaisons formelles qui fonctionnent comme autant de pièges pour le regard du spectateur.

Niki de Saint Phalle

Niki de Saint Phalle est née en 1930 à Neuilly-sur-Seine et décédée à San Diego en 2002. Artiste plasticienne, peintre, sculpteur et réalisatrice de films, elle commence à peindre en 1952. Les *Tirs*, performances durant lesquelles des spectateurs sont invités à tirer à la carabine sur des poches de couleur, éclaboussant ainsi des assemblages de plâtre, la rendent célèbre. Elle intègre alors le cercle des Nouveaux Réalistes, jouant le rôle de médiatrice entre les avant-gardes française et américaine. Elle crée des ex-voto, puis des *Nanas*, femmes plantureuses et colorées en grillage, papier mâché et polyester. Ses œuvres plus tardives comme la *Fontaine Igor Stravinski* à Paris, le *Jardin des Tarots* en Toscane, ou les *Meta-Tinguely* en hommage à son mari disparu, mêlent poésie et humour, esprit du jeu et angoisse. Elle fait une importante donation d'œuvre au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice en 2001.

André Valensi

André Valensi, né en 1947 à Paris et est décédé en 1999 au Togo. Il a été un des membres fondateurs du groupe artistique Supports/Surfaces. Son travail porte essentiellement sur des filets colorés.

Bernar Venet

Bernar Venet est né en 1941 à Château-Arnoux-Saint-Auban (04). Il vit et travaille à New York et au Muy, dans le Var, où se trouve sa fondation et où il crée la plupart de ses sculptures monumentales. Au début des années 1960, il conçoit des toiles recouvertes de goudron et réalise une sculpture sans forme spécifique composée d'un tas de charbon versé à même le sol. Sa faculté d'abstraction intellectuelle et son goût pour le raisonnement mathématique et l'expérimentation le conduisent à ce qui sera bientôt l'Art conceptuel. En 1966, il s'installe à New York. Dans les années 1970, la ligne, sous toutes ses variantes mathématiques et ses manifestations physiques, prend une place prépondérante dans son travail. Des toiles puis des reliefs en bois, il passe rapidement à la sculpture. En 1983, il met en place la structure de base de ses sculptures monumentales en acier qui se constituent en trois séries : Lignes indéterminées, Angles aigus et Arcs. L'expérience de l'espace public devient l'un des enjeux de son travail, et lui valent des commandes publiques d'envergure. En 2011 le sculpteur installera des œuvres monumentales dans les jardins de Versailles et le domaine de Marly.

Claude Viallat

Claude Viallat est né à Nîmes en 1936. Il vit et travaille à Nîmes. Membre fondateur du groupe Supports/Surfaces, son œuvre incarne l'esthétique, dont il poursuit sans relâche l'expérimentation constitutive. Son travail est fondé sur la répétition d'une forme simple fonctionnant comme un logo. Il s'agit d'une forme organique, proche d'un haricot, aux signifiés indéniablement anthropomorphiques. C'est, depuis 1966, sur des supports de toile libre que ne structure plus un châssis qu'il appose sa forme. C'est la matière du support imprégné qui donne à la forme, en fonction de son tissage, de sa texture, un contour plus ou moins net, une intensité de ton plus ou moins forte.

Michel Blazy

Michel Blazy est un artiste français né à Monaco en 1966. Formé à la Villa Arson à Nice, il vit et travaille aujourd'hui à Saint Denis. Ses œuvres évolutives et éphémères portent sur le vivant, qu'il place au centre de son travail d'artiste, et auquel il confie le soin de faire oeuvre. Il travaille avec des matériaux périssables issus du quotidien et crée avec eux des « installations précaires » qui croissent ou déperissent pendant la durée de ses expositions. Ses photographies et vidéos enregistrent des événements tout aussi fragiles et poétiques. Car le travail de l'artiste est habité par une multitude d'infimes mouvements qui ne cessent de faire et de défaire les formes à chaque instant, déroutant les catégories de la perception. Ainsi le bestiaire et les paysages de Michel Blazy forment un monde précaire et sensible où la reproductibilité technique est une nouvelle fois mise en question dans l'art.

Julien Bouillon

Julien Bouillon est né en 1971, à Forcalquier, il vit et travaille à Nice. Diplômé de la Villa Arson, où il enseigne depuis 2003, il réalise sa première exposition personnelle en 2002. Il a travaillé avec le collectif d'artistes « la Station » de 2005 à 2009. Ses médiums de prédilection sont la photographie, la vidéo, le son, le multimédia. L'essentiel de son propos est d'interroger ces pratiques artistiques, tout en faisant en sorte de ne pas s'y laisser enfermer. Depuis 2008, son protocole laisse Julien Bouillon revenir à la pratique de la peinture de manière presque primitive tout en lui permettant d'interroger les processus de résurgence des images, leur mode de construction et le destin qu'elles subissent à travers le temps, au gré des évolutions sociologiques de l'art. Son axe de recherche porte sur un rapport entre peinture et photographie. Pour lui l'acte de photographier fonctionne comme une « coupure interprétante » (entre le travail et le produit, entre la valeur culturelle et la valeur d'exposition, entre le signe crypté et la marchandise) dont il est l'auteur.

BP

BP c'est la rencontre de trois artistes, Renaud Layrac, Frédéric Pohl et Richard Bellon (qui quitte BP en 1991), à Nice dans l'école de la Villa Arson. En 1984, avec le désir de rester en prise avec leur environnement culturel réel, le rock, la ville, la société industrielle et, la volonté de sortir des anciens schémas de l'expression individuelle, ils décident de travailler collectivement. Aussi s'approprient-ils le sigle de la British Petroleum – BP – détournant ainsi un nom de marque mondialement connu pour en faire la signature d'un travail artistique anonyme. Le groupe d'artiste BP développe une vision critique et ironique d'une réalité contemporaine régie par les intérêts convergents du billet vert et de l'industrie pétrolière. Avec l'introduction du mouvement, d'objets en lien avec cette thématique (barils, mannequins de crash test,...) puis de la photographie, le groupe BP actualise son travail dans des dispositifs variés, qui présentent ou font couler de l'huile de vidange, matériau sale et malodorant, hors d'usage, que BP transforme en matière « noble », offrant « un miroir mystérieux qui capte l'environnement ».

Marc Chevalier

Marc Chevalier est né en 1967 à Paris. Il vit et travaille à Nice, Paris et Berlin. Sa recherche se porte sur les valeurs symboliques et les symboles sans valeurs. Le non-sens d'un mot qui parle suggère une peinture qui réfléchit sur elle-même tout en se faisant ; la peinture fait sa propre critique, entame un discours sur elle-même et tente de définir une chose irréductible au langage. A partir d'un détail particulier qui est déjà là, comme un bout de scotch, il tente de se rapprocher de cette représentation mentale qu'il se fait de la peinture. Que voyons-nous quand nous entendons le mot peinture ? Il semble que cette question soit à la source de son travail. Il réalise alors une longue série de tableaux entièrement en scotch, sans toile, ni peinture. Il tente d'élaborer un vocabulaire pictural à partir de ce matériau, qui l'a à peindre aussi des écrans d'ordinateurs. Les petits carrés de scotch et la trame qu'ils constituent, en évoquant la pixellisation, rendent plausible et vraisemblable le thème de l'écran.

Dominique Figarella

Dominique Figarella est né en 1966. Ancien étudiant de la Villa Arson à Nice, il vit et travaille depuis plusieurs années près de Montpellier. A partir du début des années 90, cet artiste s'est investi dans une réflexion sur la pratique picturale qui l'engage dans une œuvre exigeante, savante et ludique. Chacun de ses tableaux se présente comme un système à déchiffrer. S'y articulent des matériaux propres et impropres à la peinture (Plexiglas, chewing-gum) ; des objets incongrus (balles de tennis, ventouses) utilisés comme outils, comme images et pour leurs qualités plastiques. Un jeu complexe de décisions et d'accidents, de gestes et d'empreintes s'y met en scène tandis que la peinture, conçue dans une démarche résolument abstraite, travaille à figurer l'acte même de peindre.

Sandra Lecoq

Sandra Lecoq est née en 1972 à Penja (Cameroun). Diplômée de la Villa Arson en 1996, elle vit et travaille à Nice. Sa peinture s'oriente du côté de l'objet et si elle n'emploie pas les outils, les supports et les médiums traditionnels de la peinture, son travail procède bien simultanément du dessin et de la couleur. Dans le souvenir des gestes analytiques de déstructuration du tableau initié par Supports-Surfaces, elle tresse et coud ses chiffons d'atelier puis très vite des tissus multicolores prennent lieu et place du châssis et de la toile. Le titre de ses œuvres souvent monumentales affirme l'intention, mais la forme elle-même est parfois tellement peu suggestive qu'elle reste libre de toute interprétation. La série des «Penis carpet» notamment implique un temps de réalisation extrêmement long, et chez Sandra Lecoq le temps de la pratique est indexé sur le temps de la vie.

Pascal Pinaud

Pascal Pinaud est né en 1964 à Toulouse. Il vit et travaille à Nice où il enseigne à la Villa Arson. Le logo qu'il s'est attribué : PPP, Pascal Pinaud Peintre indique déjà une méthode. Partisan du rejet de tout affect dans l'œuvre, il délègue souvent la réalisation à des artisans, pour ensuite composer une abstraction originale. Son œuvre se nourrit d'accidents visuels, où le hasard à sa place, comme déclencheur du geste plastique qui tend à devenir lui-même un accident. Au-delà de l'acte artistique même, sa recherche porte aussi sur l'accrochage des œuvres. Prolongement de la création, la mise en exposition est pour lui un moyen chaque fois renouvelé d'expérimenter le territoire qui lui est offert ou imposé.

Jérôme Robbe

Jérôme Robbe est né à Paris en 1981. Il vit et travaille à Paris. Diplômé de la Villa Arson en 2008, il maîtrise particulièrement les techniques picturales tout comme l'histoire de l'art et des formes qui sont pour lui matière à faire écho à travers ses propres œuvres. Les supports qu'il utilise sont aussi divers que le miroir, le verre, le plexiglas, le bois, qu'il travaille souvent en séries (*Compressions, Ecrans, Réformés P4, Tatouages* ou dernièrement *Volumes*). Toutes ses œuvres fonctionnent sur le principe de l'artifice et de la déconstruction de l'image. Par un jeu entre le geste, le fond et la forme, Jérôme Robbe en trouble la distinction et s'amuse à confondre le regardeur.

Adrian Schiess

Adrian Schiess est né à Zürich en 1959. Il travaille en Suisse et dans le Sud de la France, à Mouans-Sartoux, depuis 1990. Son travail est surtout connu pour ses « flache arbeiten », grandes plaques peintes posées sur des tasseaux, la plupart du temps au sol, donnant à voir dans leur matière colorée l'espace qui les entoure. Depuis douze ans, tout en continuant ce travail monochrome, il poursuit une autre recherche picturale sur différents supports, bois, aluminium, voile, toile et papier en hommage à la nature. La lumière particulière selon les saisons met en valeur la végétation qui l'entoure, source d'inspiration intense : les mimosas en hiver, les rosiers ou encore les couchers de soleil ou les levers de lune.

Cédric Teisseire

Cédric Teisseire est né en 1968 à Grasse (06). Il vit et travaille à Nice. Cet artiste base son travail sur la forme, la couleur et la composition et il se penche notamment sur le problème de la déclinaison de

la peinture sur la surface. Issu de l'école de la Villa Arson, il est aussi le co-fondateur de la Station à Nice, un espace consacré à la création contemporaine. Dans ses tableaux tous les principes d'élaboration sont décelables, tous les mécanismes sont démontables et dans le même temps ne sont pas là pour être légitimés. On peut aborder ses œuvres en deux lectures : une première qui nous met en contact directement avec la surface de la toile et les sensations tactiles qu'elle nous évoque; la seconde se situe là où la recherche de Teisseire porte sur l'écart qui existe entre la préméditation et le but atteint.

Wilson Trouvé

Wilson Trouvé est né en 1980. Il vit et travaille à Marseille. Il poursuit ses études d'art à Rennes puis à la Villa Arson de Nice, où il est diplômé en 2003. Il travaille en mélangeant aussi bien des matériaux et des techniques les plus récentes comme les plus anciennes. Il va ainsi au-delà des notions traditionnelles de la peinture et de la sculpture, au-delà du cadre, du mur, tout en débordement. Devant une première vision qui semble souvent dépouillée et linéaire, les œuvres de Wilson Trouvé désignent obstinément des zones d'excès et de déconstruction. Et c'est ce lien tendu entre l'apparente unité des formes simples et la présence matérielle et débordante du geste de l'artiste qui retient le regard de manière particulière et donne cette sensation d'être toujours sur le fil entre stabilité et instabilité, entre subjectif et objectif, entre effusion incontrôlée et retrait réflexif....

MUSEE NATIONAL PABLO PICASSO, LA GUERRE ET LA PAIX, VALLAURIS

Aïcha Hamu

Aïcha Hamu est née en 1974, à Avignon. Elle vit et travaille à Nice. Après ses études à la Villa Arson à Nice, l'artiste se lance dans une carrière artistique au début des années 2000. Son œuvre assure d'emblée, dans le domaine de la représentation, la tension entre deux attitudes apparemment opposées : celle de la projection imaginaire et celle de l'incarnation. Sur le premier versant de son œuvre s'inscrit une série de propositions qui vont de la production d'objets intime jusqu'à des installations réalisées «in situ» à l'échelle quelquefois géante des espaces qu'elle investie. Cette diversité des situations et des présentations du travail est cependant intimement articulée par une relation très particulière à l'idée du *dessin* qui sous-tend toute l'œuvre depuis ses débuts. Sur l'autre versant de son œuvre, celui de l'incarnation, Aïcha Hamu est chanteuse et bassiste dans le groupe rock électronique Alpha-60. Ici encore, nous sommes dans le domaine de l'image où l'artiste utilise son corps, sa gestuelle, sa voix, dans une version spectaculaire et presque cinématographique de la performance et où l'on peut repérer certains accents de son œuvre visuelle. L'expérience intime de ce qui est scénique dans la représentation donne à son œuvre une qualité singulière notamment avec la problématique de l'environnement global qu'elle explore avec ses installations grandioses.